

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

12 janvier 2020

Pasteure Pascale
Renaud-Grosbras

Textes :

Esaïe 42, 1-7

Actes 10, 34-38

Matthieu 3, 13-17

Notes bibliques

Analyse de Matthieu 3,13-17

Ce passage est la fin d'une péricope plus longue, qui commence au début du chapitre 3 avec la proclamation du baptiste : « Convertissez-vous, le Règne des cieux s'est approché ! » (reprise d'une citation d'Es 40,3). Il n'y va pas, d'ailleurs, avec le dos de la cuiller à miel, traitant les Pharisiens et les Sadducéens d'engeance de vipère et prévenant que « tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ». Le Règne est déjà là, et l'urgence est réelle : c'est ici, maintenant, tout de suite, qu'il faut en tirer les conséquences, vitales, radicales. Quel Règne s'approche donc ainsi, quelle justice se profite-t-elle sur un tel horizon ?

La proclamation de Jean s'accompagne d'un baptême de purification, rituel courant dans le judaïsme du premier siècle. Il semble que ceux qui s'approchent comptent bien en ressortir blancs comme neige, mais Jean ne les laisse pas se bercer d'illusions : ce n'est pas ainsi qu'ils pourront échapper au jugement. Il les prévient que c'est de « fruits » qu'il s'agit, d'une foi agissante et capable de se confronter à la repentance. Il les avertit aussi que leur généalogie ne leur donne pas la foi : c'est Dieu qui donne la foi, et il pourrait même la donner à des cailloux.

Celui que Jean annonce, plus grand que lui, est celui qui va rendre visible et audible ces réalités nouvelles. Le Christ que Jean attend se profile comme le juge ultime, celui qui va *faire justice*. Le lecteur, au début de l'évangile selon Matthieu, est convoqué avec ses idées sur la justice et sur le Règne de Dieu, comme des clés de pré-compréhension.

Sur cet arrière-fond, le Christ qui s'avance est inattendu et son geste profondément troublant. Il vient se faire baptiser par Jean. Pour celui-ci, là n'est pas une façon de faire justice, c'est le contraire de l'ordre idéal des choses. Pour Jean, Jésus qui s'avance va accomplir toute justice. Pour Jésus, être baptisé par Jean c'est « accomplir toute justice ». Quelle est la signification de ce renversement ? Le baptême de Jésus est raconté dans les quatre évangiles, on peut déjà en déduire que cet épisode n'était pas anecdotique pour l'Église des premiers siècles et que la signification profonde en est encore importante pour nous.



En demandant ce baptême, Jésus se montre solidaire du péché de son peuple : il se met à la place des pécheurs. C'est bien sûr une clé qui va éclairer l'ensemble de l'évangile, jusqu'à la croix.

Au v. 13, la mention du Jourdain n'est pas accidentelle : c'est le fleuve qu'il faut passer pour entrer en terre promise, pour une vie renouvelée par la libération que Dieu offre.

Au v. 14, le verbe *diakoluo* signifie s'opposer, interdire. Ce n'est pas une question de politesse, mais une opposition de principe qui reflète l'impossibilité, pour Jean, d'accéder au désir de Jésus, tant il lui apparaît contraire à ce qu'il sait du Messie. Notons qu'il existait des communautés johanniques (liées à Jean le baptiste) et que ce texte garde sans doute les traces d'un débat à l'intérieur de la jeune Église.

Au v. 15, Jésus commence sa phrase par « Laisse ! », un impératif du verbe *aphiemi* qui signifie aussi laisser aller, autoriser. Ensuite, « il est bon (*prepon*) il convient que » place cet acte dans une intention divine : c'est ainsi que la volonté de Dieu s'accomplit. L'expression « accomplir toute justice » est centrale chez Matthieu, où la justice est soumission à la volonté de Dieu. C'est en se mettant dans la position de ceux qui ont besoin du baptême, en se solidarissant totalement avec eux, que Jésus, et Jean avec lui, accomplissent la volonté de Dieu. Cela requiert l'humilité de Jésus et l'acceptation de Jean – celui-ci, prophète dans le prolongement des grands prophètes de l'Ancien Testament, fait le lien entre temps anciens et temps nouveau. Jean, alors, le « laisse » (même verbe que l'ordre donné par Jésus). Dans un manuscrit du 4^e siècle, on trouve un ajout : « Et tandis qu'il recevait le baptême, une lumière intense jaillit de l'eau, de sorte que tous ceux qui étaient là eurent peur », comme s'il avait fallu en rajouter pour expliquer, pour rendre visible ce qui se passe. Le texte original, par contre, est d'une grande sécheresse : on ne voit pas le baptême. Il y a, simplement, un avant (la résistance de Jean) et un après (l'ouverture du temps messianique).

Au v. 16, on trouve l'eau et le ciel, écho peut-être de la Genèse où la Parole de Dieu crée en séparant et où l'Esprit de Dieu plane sur les eaux. Jésus sort de l'eau ; littéralement il monte de l'eau (même verbe que pour Zachée qui monte dans un sycomore). « Les cieux furent ouverts », signe de la révélation de Dieu ; la colombe, évocatrice de la colombe de Noé, évoque une nouvelle alliance. En la personne de Jésus, les cieux et la terre communiquent, là est la nouvelle alliance. Nous ne voyons pas cette colombe (le narrateur omniscient nous en dit quelque chose mais en précisant que c'est Jésus qui la voit), par contre nous entendons la voix : nous faisons partie du public. La narration nous met dans la position des spectateurs de la scène, qui étaient venus se faire baptiser, qui ont été appelés à une conversion et qui assistent à l'ouverture d'un temps nouveau. De spectateurs, ils sont appelés, et nous avec eux, à devenir acteurs et à accomplir à leur tour la volonté de Dieu. Ceci dit, il n'est pas certains qu'ils comprennent mieux que Jean les enjeux de cet accomplissement... et nous non plus.

Le v. 17 met des paroles dans la bouche de Dieu ; jusqu'à présent, c'est un ange qui est venu parler à sa place, par trois fois, à Joseph. Il évoque « mon Fils, le bien-aimé en qui je me suis réjoui ». Le titre de fils de Dieu, qui nous semble aller de soi, n'était pas courant dans le judaïsme : lorsqu'il était utilisé, c'était souvent pour désigner le lien adoptif entre Dieu et un roi (ex. David au Ps 2), un ange, un juge... mais pas le Messie. Dans le monde romain, le roi ou l'empereur est assez couramment appelé « fils des dieux », mais la royauté de Jésus ne prend son sens que dans l'humilité et la mort et non dans la domination.

« Bien-aimé » (*agapètos*) traduit l'hébreu *yahid*, qui « est toujours en rapport avec la mort d'un fils ou d'une fille unique » (Elian Cu villier), comme dans l'épisode du sacrifice d'Isaac par Abraham. Le lien exprimé ici est celui d'une très grande proximité qui n'exclut pas le tragique.

Le Règne de Dieu, par ce baptême, survient dans le monde : c'est un événement qui renverse les attentes et ouvre à l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Proposition de prédication

Alors, il le laissa...

Quel curieux renversement l'évangéliste met ainsi en scène... au moment même où Jésus entre dans son ministère terrestre, il faut qu'un homme cède. Il faut qu'il lâche prise et qu'il laisse Jésus accomplir ce qu'il est venu faire.

Ce que veut Jean

Mais que veut Jean le Baptiste quand il dit « c'est moi qui ai besoin d'être baptisé » ? Voilà une bonne question...

Ce n'est pas n'importe qui, ce Jean, ce n'est pas juste un type qui baptise d'autres types dans un cours d'eau, comme ça, parce que ça lui chante. Non ! Pour l'auteur de l'Évangile selon Matthieu, c'est celui que le prophète Esaïe avait annoncé lorsqu'il disait « c'est la voix de celui qui crie dans le désert : 'Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers droits.' ». Ce n'est pas n'importe qui. D'ailleurs la foule ne s'y trompe pas : c'est toute la contrée qui se précipite vers le Jourdain pour se faire baptiser et pour reconnaître publiquement leurs péchés. Tout Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain. Ça fait du monde !

Et il n'est pas tendre avec certains : « races de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère à venir ! Produisez donc du fruit ! » Il n'est pas plus tendre lorsqu'il annonce la venue du Messie : « Moi, je vous baptise d'eau en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi et je ne suis pas digne de délier ses sandales. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a sa pelle à la main ; il nettoiera son aire de battage et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. » Voilà ce que dit Jean le Baptiste à ceux qui viennent vers lui. Il est véhément et même violent, il porte une parole terrible qui désigne un Dieu tout aussi terrible.

Mais voilà la confrontation avec ce Messie qu'il annonce et auquel tout le monde se prépare en se faisant beau, en se faisant pur par le baptême, en se laissant hurler dessus par ce Jean qui a l'air d'avoir tout compris. Le voilà, le Messie, il arrive, il va tout régler, tout décompter, tout terminer, les bons d'un côté, les méchants de l'autre ! On voit tout ce que ce baptême de Jean peut représenter d'espoir pour des humains, qui attendent de toute leur force le pardon de Dieu, la rémission des péchés, le retour à la pureté et à une vraie relation à Dieu.

Mais en quelques phrases, l'évangéliste Matthieu remet tout en question. Ce n'est pas si simple... Parce que l'évangile, la bonne nouvelle, ce n'est pas ça. C'est bien autre chose.

L'évangile éclate dans la rencontre face-à-face entre Jean et Jésus. Jean est fidèle à lui-même et à sa prédication quand il dit à Jésus « c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi ». Il est fidèle à lui-même et à sa prédication quand il s'oppose à Jésus en lui demandant « c'est moi qui ai besoin de ton baptême et c'est toi qui viens vers moi ? » Il est logique. Il est logique avec ce qu'il attendait. Il attendait un Messie, le Messie arrive, alors il s'humilie devant lui, c'est bien ce qu'il reprochait aux autres, de ne pas être assez humbles.

Mais posons-nous la question : que veut *vraiment* Jean-Baptiste quand il dit « c'est moi qui ai besoin d'être baptisé » ?

Il veut un Dieu qui comble son besoin de Dieu.

Il veut un Dieu puissant.

Il veut un Dieu vengeur.

Il veut un Messie qui remplisse toutes les promesses de gloire.

Il veut un Dieu qui donne. Son pardon, essentiellement.

Il veut un Dieu qui le fait payer, gentiment oui, avec tendresse, mais qui exige quelque chose en retour de ce qu'il donne. L'humilité. L'humiliation. La servilité. L'esclavage.

Il veut le Dieu qu'il imagine depuis toujours.

Il voudrait un Dieu qui est tout ce qu'il n'est pas lui-même !

Il hurlait aux foules « revenez vers Dieu » ! Oui, mais quel Dieu ?

Au fond, Jean est-il si différent de ceux à qui il fait tant de reproches ? Quand le Messie arrive, il lui met des bâtons dans les roues, parce que tout ça ne ressemble pas vraiment à ce qu'il imaginait...

« Alors il le laisse... » : quelques versets plus loin, ce sont ces mêmes mots, exactement, qui désignent le diable lorsqu'il quitte Jésus au désert, après la tentation. « Alors il le laisse. »

Pendant quelques instants, Jean et le diable, même combat. L'un comme l'autre cherche à lui mettre des bâtons dans les roues, à lever des obstacles devant lui. A le tenter, au fond. A voir où est sa divinité, son humanité. Et toute la question est bien là... L'un comme l'autre, Jean comme le diable, testent qui est ce Jésus qui vient en humain. Alors qu'ils veulent tous les deux le voir comme un Dieu. Comme leur propre image de ce que devrait être Dieu.

Quand Jean réclame un autre que celui qui s'approche, c'est un diable. Quand il ne le laisse pas intervenir dans l'histoire des hommes comme Dieu lui-même l'a décidé, c'est un diable.

Laisse... laisse aller, lui dit Jésus.

Alors, il le laissa.

Ce que veut Dieu

Quand Jésus parle, les données changent d'un seul coup. En réclamant lui aussi le baptême, il manifeste sa solidarité avec le peuple qui se met en marche pour un renouveau. Il ne se met pas à part. Il est « avec ». Avec les hommes, jusqu'au bout. Il se charge du même péché que tous les hommes. Le dessein de Dieu est que Jésus soit rendu solidaire par son baptême du péché de son peuple. Voilà la justice de Dieu : c'est que Jésus prenne la place des injustes et des pécheurs, la même place, c'est qu'il soit solidaire d'eux tous.

En faisant cela, il annonce un Dieu inimaginable. Non, ce n'est pas le Dieu que Jean attendait...

Jésus annonce un Dieu qui choisit la faiblesse pour se mettre au niveau de ses créatures.

Il annonce un Dieu qui prend sur lui la misère de ses créatures.

Il annonce un Dieu qui donne. Qui donne son pardon. Qui donne son amour. Gratuitement. Qui n'exige rien en retour.

Il annonce un Dieu inimaginable. Un Dieu faible et petit, serviteur et humain.

Il annonce un Dieu qui meurt pour que nous puissions vivre.

Il annonce un Dieu qui ressuscite pour que nous vivions vraiment.

Ce n'est qu'après avoir accepté d'être pleinement un humain, à ras de terre, à ras de péché, ce n'est qu'alors que Jésus devient vraiment Fils de Dieu. « Alors le ciel s'ouvrit pour lui et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Au même instant, une voix fit entendre du ciel ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute mon approbation. » »

Et voilà que Jésus est né ! Mais pas né dans la crèche cette fois, non, une nouvelle naissance : il est né comme Messie. Il est devenu le Fils bien-aimé de Dieu ! Celui que Dieu accueille comme son fils n'est pas un Messie tout-puissant, exigeant, terrorisant l'humanité, non, c'est celui qui vient d'accepter de mourir pour ses frères humains, qui se fait tout petit à leurs côtés, qui vient se charger de leurs péchés.

Voilà que le petit Jésus a été converti en Jésus-Christ, Fils de Dieu...

Accomplir la justice de Dieu

Alors, il le laissa.

Alors Jean cesse de résister. Il a laissé tomber l'humilité terrifiante qui le comparait à Dieu. Il a accepté que Dieu *vient vers lui*. Et même qu'il passe par lui. Alors, il se plie à la volonté de Dieu. Car Dieu *veut venir comme un serviteur*.

Il fallait que Jean renonce à un Messie inaccessible pour commencer à désirer cet amour infini que Dieu veut pour nous. Il fallait qu'il renonce à son idole pour accueillir ce Dieu serviteur, Dieu de grâce et de tendresse. Il fallait que Jean renonce. Il fallait, en un mot, qu'il se convertisse, c'est-à-dire qu'il fasse demi-tour sur lui-même pour voir Dieu autrement !

C'est ainsi, et pas autrement, qu'il peut aider Jésus à accomplir la volonté de Dieu. La volonté de Dieu, c'est d'intervenir dans l'histoire des hommes comme lui l'a décidé. Et accomplir la justice de Dieu, c'est *le laisser intervenir dans l'histoire des hommes comme lui l'a décidé*.

Alors, il le laisse...

Notre baptême

Il y a donc *deux conversions* dans ce texte : celle de Jésus, et celle de Jean. Et nous, dans tout ça ? En quoi ça nous concerne ? Qu'y a-t-il de commun entre notre vie et cet épisode très ancien qui a lieu au bord d'un fleuve bien loin de nous ? Si, il y a quelque chose de commun : notre baptême ! Par notre baptême, nous savons que Jésus est solidaire, jusqu'au bout, qu'il partage notre vie, dans la vie comme dans la mort. Il n'est pas inutile de nous rappeler, le plus souvent possible, ce que notre baptême contient de promesse, d'incroyable promesse.

Le baptême du Christ, c'est ce qui le rapproche de nous. Dans ce baptême de Jésus, il y a la mort et la naissance, toute entremêlée.

Celui qui vient mourir au baptême, c'est le Dieu de toutes les religions. C'est notre Dieu imaginaire. C'est le Dieu que nous nous faisons. Au baptême, ce Dieu disparaît de notre vie.

Celui qui vient naître au baptême, c'est un Dieu humain. Notre frère. Notre semblable. C'est le Dieu qui vient se faire serviteur de tous. C'est le Dieu qui vient se charger de notre condition pour la porter avec nous. Jusqu'au bout. Jusqu'à la mort sur une croix. Il traverse tous les malheurs, il supporte toute notre misère. C'est ce Dieu qui vient vers nous. Le laisserons-nous approcher ?

C'est de *notre conversion* qu'il s'agit cette fois. Et cette bonne nouvelle qui vient résonner pour nous ce matin, elle nous dit...

Laisse aller. Laisse aller tout ce qui te tue. Laisse aller tes images d'un Dieu imaginaire qui exige tout de toi. Celui qui s'approche, c'est un Dieu inouï, qui vient te servir, toi. Il vient prendre sur lui toute la pesanteur de tes jours, toute la douleur de tes nuits. Il vient prendre ta place sur la croix. Il vient te dire « laisse aller... laisse-moi faire... c'est là ma justice... » Alors, ce n'est plus ta justice à toi qui règne sur ta vie. C'est la sienne. La justice d'un Dieu qui dit « je suis comme toi, je suis ton frère, je viens tout partager avec toi ». Il vient te dire que tu peux lui faire confiance et agir, car il vient te sauver la vie, en dépit de toi-même. Là où tu imagines un Dieu vengeur, il vient mettre sa justice. Là où tu imagines un Dieu exigeant, il vient te donner sa douceur. Là où tu imagines un Dieu qui juge, il vient te donner le salut. Le laisseras-tu faire ? Le laisserons-nous s'approcher de nous pour nous relever et nous libérer ?

C'est ce Dieu-là qui vient vers nous. A lui seul soit la gloire. Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr